

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville | 3 fr. | 6 fr. | 11 fr. |
| LOT et Départements limitrophes | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (en ligne) 25 cent.
RECLAMES 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'inquiétude allemande grandit toujours. Wolff s'efforce de cacher l'importance des grèves de Berlin. La paix ! la paix ! ultime espoir de Guillaume ! — Les événements de Russie. L'appel d'un proscrit ! — L'offensive s'étend à l'est de Reims. Par son acharnement à détruire cette ville, l'ennemi reconnaît que sa défaite est certaine.

Il devient incontestable que l'inquiétude allemande grandit et que le mécontentement provoque dans toutes les provinces de l'empire un mouvement contre les dirigeants.

L'agence Wolff elle-même est contrainte à un aveu qu'elle s'efforce d'atténuer.

Voici la note qu'elle donnait le 17 aux journaux des pays neutres :
Berlin, 17. — Le travail a été suspendu aujourd'hui dans une partie des industries de métaux, du bois et des transports du Grand-Berlin. Le travail continue normalement dans d'autres industries du même genre, en particulier dans les grandes fabriques de munitions. Les affaires ne sont nullement gênées à Berlin par ces cessations isolées de travail. Le Métropolitain et les tramways circulent selon leur horaire. L'aspect de la ville de Berlin n'a nullement changé. (Wolff)

Wolff s'efforce de prouver que les grèves de Berlin sont sans importance ; pourtant, les télégrammes venus de Suisse affirment que la troupe a été impuissante à endiguer la manifestation. Mais Wolff-le menteur est dans son rôle !

Le mécontentement grandissant du pays qui entrevoit le désastre, en dépit des promesses de victoire toujours renouvelées et jamais réalisées, justifie les manœuvres austro-allemandes en faveur de la paix du côté Russe.

C'est en vain que la presse officieuse cherche à rassurer le peuple. C'est en vain, par exemple, que la Gazette de Francfort écrit :

« Nous ne devons pas croire que la bataille d'Arras soit terminée. Les offensives les plus furieuses vont suivre. On a dit officieusement aux troupes anglaises que l'offensive actuelle serait la dernière de la guerre (ce qui suppose, naturellement, qu'elle réussirait, car sans cela, elle ne pourrait être la dernière) et on a répété parmi elles la nouvelle que cette offensive gigantesque ne prendrait que quatre semaines. Cependant, l'offensive française se prépare entre Soissons et Reims. Elle commencera plus tard que l'offensive anglaise pour profiter des déplacements de forces provoqués par cette offensive. Il faut s'attendre là aussi, à de très durs combats. »

On constate dans ces lignes l'habitude mauvaise foi des gazettes allemandes qui affirment des faits inexacts pour en tirer les conclusions nécessaires à leur cause. Dans le cas présent, où donc le journal francfortois a-t-il vu que l'offensive anglaise se fait la dernière ?

Le but de ces journaux est de laisser croire aux sujets du Kaiser que l'effort de nos alliés touche à son terme et que John Bull, découragé, abandonnera bientôt la partie !!!

C'est toujours un répit que Berlin met à profit pour activer les manœuvres pacifistes d'Orient.

Guillaume ne rêve plus que de paix. Il ne voit pas d'autre moyen de sauver sa couronne.

Cette préoccupation inspire à la Tribune de Genève les excellentes réflexions que voici :

« La paix ! La paix ! Ce mot que l'on retrouve sous la plume de tous les écrivains et sur les lèvres de tous les hommes d'Etat d'Allemagne et d'Autriche résume et synthétise le

besoin intense, où se trouvent les Empires du centre, de déposer les armes. Cette guerre qu'ils ont voulue et déchaînée, leur est devenue un fardeau trop lourd pour leurs épaules. La carte de guerre jusqu'à maintenant favorable à leurs ambitions se modifie peu à peu à leur désavantage. La situation intérieure influencée par la vague démocratique qui déferle de Russie, devient inquiétante. Le moral allemand décline sous les effets déprimants de la famine et sous la réprobation de l'univers entier qui se ligue contre l'Allemagne au nom de l'humanité. L'heure des réalités douloureuses est arrivée.

« Aujourd'hui, en présence des difficultés que rencontre le gouvernement provisoire, la presse allemande recommence sa campagne pacifiste. Le cabinet austro-hongrois vient même lui apporter son appui officiel en faisant savoir que les buts poursuivis par l'Autriche comme par la Russie ne sont pas divergents et affirmant solennellement que les Empires centraux sont entièrement disposés à conclure la paix.

« La révolution russe est le dernier espoir de l'Europe centrale aux abois. Dans un geste suppliant, celle-ci tend, une fois de plus, une main, qu'elle dit fraternelle vers la Russie régénérée, et cette main, qui déjà a été repoussée, le sera encore. Car lorsque les Allemands parlent de paix et de paix honorable, il s'agit toujours d'une paix où il y a un vainqueur qui est l'Allemagne et des vaincus qui sont ses ennemis. Or la paix qui est proposée au peuple russe, c'est, selon la propre expression du Vorwärts « une paix qu'un vaincu peut accepter sans déshonneur. »

« Mais la Russie ne se reconnaît pas, ne veut pas être vaincue. C'est pour avoir la victoire qu'elle a renversé le tsar et les ministres germanophiles. Qu'on se souvienne des paroles de M. Miloukoff à la dernière séance de la Douma adressait aux gouvernants : « Nous voulons la Victoire et nous l'aurons malgré vous, et contre vous, s'il le faut. »

Le calme n'est pas complètement revenu en Russie, mais les éléments révolutionnaires sont nettement dominés par une grosse majorité qui veut la guerre jusqu'à l'écrasement de l'ennemi commun.

Un événement capital est symptomatique à cet égard.

Le socialiste Georges Plekhanof, proscrit par le gouvernement impérial, vient de rentrer à Petrograd avec les missions française et anglaise.

L'illustre proscrit a été salué par une ovation enthousiaste. Conduit à la Maison du peuple, où se trouvaient d'innombrables délégués du pays, Plekhanof a prononcé un discours qui aura dans toute la Russie un grand retentissement.

Après avoir exprimé sa joie du mouvement qu'il avait prévu et qui libère sa patrie, le proscrit s'est exprimé ainsi :

Camarades, à mon retour parmi vous, je tiens à vous définir sans équivoque comment je conçois les devoirs du citoyen révolutionnaire.

Ces devoirs sont d'affirmer avec une fierté égale le nom de socialiste et celui de patriote. J'aime ma patrie. Tousjours je me suis élevé autant contre les voisins qui menaçaient d'attaquer son territoire que contre ses tyrans intérieurs. Tousjours j'ai professé que le devoir de chacun est de défendre sa patrie.

Mais toujours aussi j'ai déclaré qu'on ne devait point solidariser la patrie avec ses oppresseurs, et j'ai protesté contre ceux qui prétendaient que défendre la patrie obligeait à défendre le tsarisme. Aujourd'hui plus de distinction. Nous avons à sauvegarder notre liberté et notre développement futur.

Désormais, l'ennemi intérieur se confond avec l'ennemi extérieur. La victoire des Hohenzollern serait celle des Romanov.

Ce discours fut haché par des applaudissements enthousiastes. Et il est certain que ces belles paroles du

proscrit, qui jouit d'une autorité incontestable dans les milieux révolutionnaires, faciliteront singulièrement la tâche des réformateurs.

L'offensive s'est étendue hier à l'est de Reims, jusque dans la région de Souain. Le succès est considérable.

Pourtant, nombreux sont ceux qui témoignent déjà de leur désappointement de ne pas voir nos vaillants soldats aux portes de Laon, ou plus loin encore.

L'action est rapide pour les stratèges en chambre qui déplacent avec une merveilleuse facilité les troupes et les canons sur la carte où ils dirigent les opérations !

La marche est plus pénible sur le terrain.

L'ennemi sait bien que la partie qui se joue est capitale pour lui ; il sait bien que son recul, des positions actuelles, se prolongera fatalement, avec rapidité jusqu'à la frontière.

Il ne faut donc point s'étonner d'une résistance acharnée qui absorbe toutes les réserves disponibles d'Hindenburg mises au service de positions formidablement préparées depuis plusieurs mois, en vue de l'offensive actuelle, inévitablement prévue par l'ennemi.

« Le général Nivelle parle peu, écrit le Petit Bleu, il agit. On n'a pas comme chez nos ennemis, dit monts et merveilles du plan de notre généralissime, il n'en était pas moins excellent pour cela, nous venons d'en apprécier les premiers et heureux résultats. Les jours de gloire sont arrivés : c'est le commencement de la fin. »

Il suffit d'attendre avec quelque patience. La lutte est rude. L'ennemi se défend avec apreté. Mais tomies et poilus ont l'ascendant que donne la foi dans un succès certain. Ils veulent la victoire : ils l'auront.

Par les deux offensives d'Arras et de Soissons, les Allemands ont laissé aux mains des Alliés, en quelques jours, près de 30.000 prisonniers. Les gens compétents affirment, qu'en pareil cas, il faut doubler le chiffre pour les morts et les blessés. Ce serait donc, depuis le 9 avril, environ 90.000 hommes perdus pour l'ennemi !

On ne résiste pas à de pareils coups de masse, quand ils se répètent sans arrêt, comme cela va se produire. Et l'ennemi nous prouve lui-même sa certitude de la défaite par l'immonde rage avec laquelle il détruit St-Quentin.

Dans la journée d'avant-hier, quinze mille obus sont tombés sur la pauvre cité !

Les Barbares exagèrent la ration quotidienne parce qu'ils comprennent que, bientôt, ils seront à jamais éloignés de la ville qui restera, au cours des siècles, comme le témoignage cruellement vivant de leur férocité et de leur abominable sauvagerie !

A. C.

Sur le front belge

Faible canonnade en quelques points du front.

Sur le front anglais

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, est arrivé ce matin sur le front britannique, où il est l'hôte du grand quartier général. Il a visité dans l'après-midi Péronne et il a été vivement ému par l'état de dévastation dans lequel les Allemands ont laissé la ville.

Le prochain bond

Selon le correspondant de la « Press Association » au front britannique, l'accalmie apparente dans les opérations n'est pas due seulement au mauvais temps, mais à la nécessité de concentrer les troupes vers l'avant, à la suite des progrès rapides réalisés récemment.

Aveu de découragement

Le Schwabische Tagwacht, journal socialiste du Wurtemberg, dans un article sur l'offensive des Alliés en France, dit :

« Nous n'avons plus besoin de déguiser les choses ; nous ne pourrions jamais vaincre et il est inutile que le peuple soit plus longtemps trompé. »

Les Allemands annoncent une nouvelle retraite stratégique

On lit dans la Gazette de Voss : « Hindenburg va opérer une nouvelle retraite stratégique dans le secteur au nord d'Arras. »

Ce déplacement de nos lignes nous amènera à renoncer à quelques-unes de nos positions pour nous reporter sur une ligne située plus en arrière et plus favorable à la défense.

« Les motifs et les conséquences de cette décision du haut commandement sont dans les deux cas les mêmes ; il ne saurait s'agir de nier qu'un semblable mouvement de repli abandonne du terrain aux mains des adversaires et que ce mouvement est une conséquence immédiate de leurs attaques ; toutefois, la possession de certaines localités, hauteurs ou forêts ne jouera pas un rôle décisif ; la retraite stratégique entre Arras et Soissons restera toujours le chef-d'œuvre du maréchal von Hindenburg, car, en agissant ainsi, il a dérangé complètement les plans de l'ennemi. »

« Nous tirerons les mêmes avantages de notre retraite au nord de la Scarpe que de la précédente. »

Les projets boches

D'après des renseignements de source sûre, il apparaît que la double offensive des Anglais, au nord d'Arras, et des Français, sur l'Aisne et en Champagne, a déconcerté les plans allemands.

Hindenburg préparait sur le front oriental, une opération contre Riga ; il en préparait une autre contre l'Italie.

Sur notre front, il semble qu'il voulait pousser sur Calais, d'une part, et sur Paris, de l'autre, en prenant nos positions de Soissons à revers et en débouchant de Reims par la région de Vailly ; nous l'avons obligé à ramener en France une partie des effectifs massés sur le front russe ; il en a été de même pour le Trentin, où Bavares et Prussiens, qui étaient échelonnés derrière Innsbruck, ont été ramenés sur le front occidental, entre Arras et la mer ; il n'y a plus à Innsbruck que quelques éléments de troupes bavaroises.

L'attaque allemande sur le Nord devait être confiée à Ruprecht de Bavière, ce qui explique son transfert au commandement suprême qu'exerçait jusqu'ici le kronprinz de Wurtemberg.

Celui-ci commande maintenant en Alsace ; quant au kronprinz on lui destinait l'attaque directe sur Paris.

Ajoutons que le grand quartier général allemand est maintenant à Hombourg-les-Bains, où se trouve le kaiser très malade, souffrant non seulement de son ancien cancer, mais aussi d'un abatement général compliqué d'une dépression nerveuse et d'une néphrite.

Des Avions allemands survolent le Territoire suisse

Des avions allemands ont survolé au-dessus de la frontière badoise. Les postes suisses de la frontière ont fait feu sur eux.

La Contrebande ne passera plus

Des mesures sérieuses contre toute exportation de vivres pour l'Allemagne par la voie de la Hollande ou de la Scandinavie ont été prises par le gouvernement américain. Tous les capitaines de navires pris en contrevention veront leurs navires et leurs chargements confisqués. Ils s'exposent de même à des amendes et à la prison.

L'idée d'une alliance panaméricaine formelle (sous réserve du Mexique), semble gagner du terrain dans les sphères gouvernementales des pays intéressés.

Vapeur espagnol torpillé

Le vapeur espagnol « Tom », jaugeant 4.000 tonneaux, était parti samedi matin de Saint-Jean-de-Luz, à destination de Cardiff.

Quelques heures après avoir quitté le port, le Tom reçut une torpille sans avertissement. D'autres navires qui formaient convoi avec le Tom ne furent pas atteints.

Un bâtiment anglais, qui protégeait l'expédition, se mit à la recherche du sous-marin, qui avait disparu rapidement après l'agression ; mais il ne put pas le trouver.

Sept naufragés seulement purent gagner la côte.

Vote de l'emprunt de 35 milliards

Le Sénat a voté à l'unanimité la loi autorisant un emprunt de guerre de sept milliards de dollars.

Les modifications apportées au texte voté par la Chambre nécessitent des conférences entre les deux Chambres, avant qu'elle soit soumise à la signature du président.

M. Kenion a déclaré qu'il espérait que le vote serait unanime et qu'on ne demanderait jamais à la France de rembourser les sommes prêtées.

MM. Vardeman et Kirbi, qui ont voté contre les mesures de guerre demandées récemment par le gouvernement, ont déclaré qu'ils voteront les crédits.

La flotte allemande saisie au Brésil

Le tonnage total des navires allemands saisis par le Brésil s'élève, d'après le recensement final, à 240.210 tonnes, représentées par 46 navires. La saisie est maintenant complète.

EN RUSSIE

Le congrès national des conseils de délégués ouvriers et militaires a voté, dans sa séance, une résolution relative à la question agraire, constatant que le temps est venu pour trancher net ce problème qui demande :

1° La suppression des classes et des titres ;

2° La réorganisation radicale du système de l'administration locale ;

3° La confiscation, sans restriction, de toutes les terres appartenant à la couronne, aux églises et aux monastères, et leur remise aux paysans.

La résolution ajoute que la solution définitive du problème agraire doit appartenir à l'Assemblée constituante.

Les Russes ne feront pas défection

Tout indique maintenant que le gouvernement allemand renonce à l'espoir d'une paix séparée avec la Russie. On dit de bonne source qu'à Berlin on n'ignore plus l'opposition faite à une pareille paix par toutes les organisations ouvrières. Aujourd'hui même, l'agence Wolff communique au public le discours prononcé par le ministre suédois, Stauning, contre toute tentative de paix séparée, preuve évidente qu'on ne se fait plus d'illusion en Allemagne.

Rennenkampf arrêté

Selon le « Novoei Vremia » de Petrograd, le gouvernement provisoire aurait fait arrêter le général Rennenkampf, pour haute trahison en temps de guerre et aussi sous l'inculpation de manœuvres dangereuses pour la sécurité de l'Etat.

L'ancien chef de la police, Wasiliew, ainsi que les colonels Gorklenko et Toufflew sont également sous les verrous, pour complicité avec Prottopoff ; Galitzine, ancien président du conseil, est de nouveau arrêté.

Pas de paix séparée

Au Sénat, M. Sherman a déposé une résolution aux termes de laquelle les Etats-Unis ne feraient pas de paix séparée avec l'Allemagne et ses alliés.

Une autre résolution a été déposée par M. Pindexter, tendant à autoriser la nomination de commissaires pour l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie afin d'aider à la coopération internationale pendant la durée de la guerre.

Ces deux résolutions ont été renvoyées à la commission des affaires étrangères.

Arrivée de Lenine à Petrograd

Le leader extrémiste de gauche Lenine, émigré en Suisse, est arrivé à Petrograd, via la Suède, après avoir traversé l'Allemagne. Il a été l'objet, en gare de Petrograd, d'un chaleureux accueil.

Plekhanow nommé ministre

On mande de Petrograd, via Stockholm, que le socialiste russe Plekhanow, qui était en exil avant la révolution et qui est rentré ces jours derniers à Petrograd, vient d'être nommé ministre du travail.

La paix désirée mais impossible

L'écrivain norvégien Bjoernson, dont la germanophilie est bien connue, a été reçu en audience par l'empereur d'Autriche. En quittant le palais impérial, il a été interviewé par des journalistes à qui il a déclaré :

« L'empereur Charles m'a prouvé par des faits, avec quelle attention il suivait personnellement toutes les fluctuations de cette guerre. J'en connais toutes les horreurs, m'a-t-il dit. J'ai vu tomber des hommes à côté de moi et je sais mieux que d'autres empereurs ou rois l'importance de la paix pour tout un peuple. »

Sur le front italien

Communiqué officiel

Entre l'Adige et la Brenta, dans la journée du 17, les actions d'artillerie se sont développées avec une plus grande intensité. Nos batteries ont détruit des baraquements ennemis sur les pentes de Zugna, bombardé la gare de Rovereta, jeté le désordre dans les troupes en mouvement et bouleversé le trafic des trains sur la voie de Val Sugana.

Sur les pentes septentrionales du Colbricone (vallée du Travignolo), une attaque tentée par l'ennemi a été immédiatement enrayée par nos troupes. La nuit dernière, deux contre-attaques contre nos positions avancées sur la seconde crête du Colbricone ont eu le même succès.

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a maintenu son activité, et particulièrement dans la zone de Gorizia. Mais il a été énergiquement contre-battu par le feu de nos pièces. Quelques obus sont tombés sur la ville.

Une de nos escadrilles aériennes a bombardé Chiopovano, centre important de ravitaillement pour l'adversaire, à l'est du plateau de Bahsizzo San Sperate. Malgré le tir violent de l'artillerie ennemie, nos aviateurs sont rentrés indemnes dans nos lignes.

Ils n'attaqueront pas

Le correspondant du « Secolo » au grand quartier général italien envoie une longue correspondance dans laquelle il déclare que selon l'opinion des hautes autorités militaires, le projet d'offensive austro-allemande contre l'Italie par le Trentin, qu'on jugeait imminente jusqu'à ces derniers jours, serait abandonné.

Dans ces conditions, dit le correspondant, le front de l'Isone reprend toute son importance et on en aura la preuve prochainement.

ŒUVRE DE JUSTICE

M. Ignace, député, dans une proposition qu'il vient de déposer, préconise la création d'une Haute Cour formée de juges appartenant aux divers Etats alliés.

Le verdict prononcé, il n'y aurait qu'à attendre la fin des hostilités afin d'appréhender les condamnés et de leur faire expier leurs crimes.

Pourquoi la proposition de M. Ignace ne serait-elle pas adoptée : elle est simple et pratique, car il est facile, dès à présent, de former les dossiers, d'établir les accusations.

Partout où les Boches sont passés, ils ont commis les pires forfaits : et il y a des témoins pour donner les numéros des régiments d'assassins et les noms des officiers qui commandaient.

Dans l'éloquent réquisitoire qu'il prononça à la tribune du Sénat, contre le banditisme des soudards du Kaiser, M. Henry Chéron a donné des indications précises, notamment au sujet des auteurs des vols, des pillages.

Le 20^e d'artillerie lourde, le 38^e d'infanterie, le 6^e chasseurs, sous les ordres du général Hahn, le 63^e d'artillerie, se recommandent spécialement, parmi les autres régiments boches, pour leurs exactions et leur rage de destruction.

Il est donc possible de dresser des actes d'accusation d'un grand nombre de coupables.

Du reste, ne connaît-on pas la plupart des commandants de place qui ont exercé leur commandement dans les villes occupées ?

Ainsi, à Noyon par exemple, on a trouvé apposé un placard par lequel le commandant boche ordonnait à la population, sous peine de prison et d'amende, de faire les corvées pour le compte de la Kommandatur.

N'est-ce pas à Noyon également, que le commandant de la place fit aligner la population sur la place, la forma en équipes de démenageurs et d'emballleurs qui devaient enlever eux-mêmes, dans les maisons amies, les objets que désignaient les autorités allemandes ?

Tant de faits de ce genre, tant de crimes sont connus, précisés, prouvés qu'on pourrait bien d'ores et déjà inculper, juger, condamner les coupables.

Et qui sait si les jugements de ce tribunal extraordinaire, n'auraient pas une salutaire influence sur les bandits qui pillent, saccagent, brûlent toutes les villes d'où ils s'enfuient.

DU FRONT

Bien que je vive en ce moment dans une période très agitée, mouvementée, j'ai peu de choses à dire : plus tard j'espère pouvoir dédommager mes bienveillants lecteurs ; il y a des instants où l'on est obligé de voir comme si l'on était aveugle, et d'avoir des oreilles et de ne pas entendre.

fin nous apercevons l'oiseau boche qui, à courte distance de notre saucisse ou immense chenille, la canardait avec une audace formidable.

Il tournait au dessus, l'entourait de droite et de gauche. Notre observateur se défendait, ripostait de son arme, lui aussi, mais moins libre de ses mouvements, puisqu'il était rivé au sol par son immense câble.

Comprenant le danger imminent, l'incendie de l'appareil, l'explosion subite, et la chute dans l'abîme avec carbonisation à la clef, nous le vîmes subitement s'élever par dessus bord... c'est d'abord une chute libre de 40 à 50 mètres, puis... le parachute se déploie... quel soulagement pour l'aéronaute et le spectateur, l'appareil descend alors en oblique, obéissant à la direction du vent qui le conduisait vers les lignes boches.

Enfin il touche le sol, à 2 kilomètres du point de chute, indemne. Au moment où cet hérosique français risqua ce saut dans... l'éternité, il était à 1.400 mètres d'altitude. A Verdun, 2 fois, il avait échappé ainsi à la mitraille ennemie.

Représentez-vous de plonger du haut d'une tour Eiffel, 5 fois plus haute environ.

Pour donner une idée de la rapidité avec laquelle le génie rendit praticable la route de Noyon, si détruite, bouleversée, parsemée, comme toutes les restes d'entonnoirs de 10 mètres de profondeur parfois, apprenez que, au moyen de madriers charpentés aux jointures solides, on avait si bien « rapiécé » c'est le cas de le dire, la grande voie de communication que, 2 jours après l'évacuation de la ville par les Huns modernes, 200 automobiles avaient pu pénétrer et faire le ravitaillement.

« Pauvre diable ! cherche ta maison maintenant ! dit en terminant le récit de ces horreurs, le correspondant militaire de la « Berliner Tageblatt », — où est ta ferme aux murs solides ! amas de décombres ! Oh ! ce n'est pas facile de réduire en miettes un village !

« A l'œuvre pionniers ! cartouches d'explosifs à droite, à gauche ! tout flambe, tout saute en l'air ! Vous avont mis de la distance entre nous et l'ennemi. Un désert plein de tristesses ! »

Limitation de la liberté individuelle C'est en ces termes que le Berliner Tageblatt proteste contre une mesure prise par le ministre de la guerre de Bavière.

« Vu le manque de bras dont souffre l'agriculture, il est défendu d'employer comme domestique, ou dans les usines et les fabriques, toute personne non astreinte au service auxiliaire et qui, sur les douze derniers mois écoulés, n'aura pas travaillé aux champs six semaines. »

Contre le gaspillage de l'eau A la suite de notre fillet paru hier contre le gaspillage de l'eau, on nous prie de souligner que des établissements départementaux auxquels la municipalité de Cahors fait gracieusement le service de l'eau, il faut excepter les Ecoles normales.

Légion d'honneur Parmi les nouveaux promus au grade d'Officier de la Légion d'honneur, nous relevons les noms de MM. les Chefs de bataillon Soulagès et Darré, qui furent capitaines au 7^e d'infanterie.

Médaille militaire Est décoré de la médaille militaire : Bastide Jean-Louis, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; très bon soldat, énergique et courageux. A été blessé très grièvement, le 28 juin 1916, à son poste, dans la tranchée. Amputé du bras gauche.

Gendarmerie Langlet Henri, soldat infirmier à la 18^e section, est nommé gendarme et affecté à la 17^e légion.

Octroi de Paris Par arrêté du Préfet de la Seine, en date du 15 avril, M. Sainte-Marie Jean, ex-soldat au 7^e d'infanterie est nommé commis ambulancier de 7^e classe à l'octroi de Paris.

Les conditions d'instructions exigées des candidats pilotes Pour être admis comme élèves-pilotes, les militaires qui en feront la demande devront :

Pour les réfugiés M. le Ministre de l'Intérieur adresse l'appel suivant en faveur des Français évacués de la zone évacuée :

A la date du 1^{er} décembre 1914, après qu'un grand nombre de nos compatriotes avaient dû se replier devant l'ennemi et alors que nous revenaient les premiers rapatriés des pays envahis, je me suis dirigé personnellement vers les lieux où se trouvent les réfugiés, pour leur offrir un accueil ému, les aidant à supporter leur détresse passagère.

Mor apell a été entendu et, en France libre, les victimes de l'invasion ont retrouvé la place qui leur était due.

La longue durée de la guerre et le nombre croissant des rapatriés, sans laisser les bonnes volontés et la générosité première, ont cependant allié leur élan.

Or, actuellement, une nouvelle catégorie de nos compatriotes vient s'ajouter à celles que nous avons l'impérieux devoir de secourir.

Il s'agit des évacués de la zone récupérée dont le maintien a été reconnu impossible dans les régions entièrement dévastées.

Leur situation n'est pas moins malheureuse que celle des rapatriés dont de nouvelles arrivées sont imminentes et il y a là un ensemble d'efforts dont les populations trouveront le stimulant dans le fait même que les évacués de la zone récupérée témoignent du succès de nos armes.

Je ne saurais donc douter du dévouement, de la générosité et du cœur de tous ceux à qui je m'adresse encore en toute confiance.

Plus que jamais il importe de réaliser le principe posé au début de la guerre : Que chaque famille française doit accueillir une famille de réfugiés et pourvoir à son existence.

L'hébergement de nouveaux contingents de réfugiés peut, cependant, donner lieu à des difficultés que mes circulaires antérieures n'ont pas méconnues. Aussi je tiens à vous informer que, pour faciliter votre mission et celle des maires à qui vous ferez part de ce télégramme, et pour permettre la répartition équitable des charges incombant à tous, le Gouvernement a décidé de préciser les conditions d'exercice des droits que prévoit la loi du 5 août 1914 relativement au logement et à l'entretien des réfugiés.

Je vous donnerai toutes instructions utiles et de détail dès que, dans le moindre délai possible, un décret, actuellement en préparation, sera intervenu à cet effet.

Le Ministre de l'Intérieur, MALVY.

Le temps Mercredi, nous étions gratifiés d'une belle matinée ensoleillée. On crut que le beau temps était enfin venu. Et durant toute la nuit, toute la journée de jeudi, c'est la pluie qui est tombée.

La truffe D'une statistique publiée par la France du Sud-Ouest relative à la production de la truffe dans le Lot, nous relevons les renseignements suivants :

La production a été en 1913 de : 252.300 kilos. En 1914 : 218.200 kilos. En 1915 : 173.500 kilos. En 1916 : 141.500 kilos.

Coopérative Quereynoise Les sociétaires de la Société anonyme coopérative à capital et personnel variable, Coopérative Quereynoise, sont convoqués en assemblée générale constitutive le 23 avril, à 8 heures du soir, salle de la Mairie de Cahors.

Chaque numéro contient en Supplément un Dessin piqué d'une utilisation toujours pratique.

TARIF des ABONNEMENTS France et Colonies : 5 fr. par an. Etranger : 6 fr. 50 par an. Un Joli Ouvrage Prime Gratuit est offert à toutes les Abonnées d'un an.

DEPECHE OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 18 AVRIL (22 h.) La bataille, acharnée, se poursuit à notre avantage

A ce jour : 75 canons, plus de 17.000 prisonniers

Au sud de Saint-Quentin, après un très vif bombardement, les Allemands ont attaqué nos positions à l'est de Gauchy.

Une première tentative, arrêtée net par nos feux, a été suivie d'une deuxième plus violente, au cours de laquelle des fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés.

Un seul de nos régiments a fait 300 prisonniers, appartenant à sept régiments différents. Nous avons capturé 19 canons, dont 5 courts.

Au sud de Laffaux, nos troupes, couvertes au sud par la cavalerie divisionnaire, réussissaient à bousculer l'ennemi et à s'emparer de Nantheuil-La-Fosse.

Enfin, sur la rive sud de l'Aisne, une attaque vivement menée, nous donnait la tête de pont organisée par l'ennemi entre Conde et Vailly, ainsi que cette dernière localité en entier.

Dans la forêt de la Ville-au-Bois, une unité importante, encerclée par nous, a dû mettre bas les armes : 1.300 prisonniers et 180 mitrailleuses qui servaient à la défense d'un bois, ont été ainsi capturés.

Vers 16 h. 30, les Allemands ont lancé une très violente contre-attaque à l'effectif de deux divisions sur nos positions entre Juivincourt et l'Aisne. Nos batteries et nos feux de mitrailleuses ont brisé l'attaque et ont infligé des pertes sanglantes à l'ennemi, qui n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

En Champagne, nous avons réduit plusieurs îlots de résistance et enlevé des points d'appuis ennemis : 20 canons, dont 8 lourds et 500 nouveaux prisonniers sont tombés en notre pouvoir.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons ramenés à l'arrière, depuis le début de la bataille, dépasse actuellement 17.000 ; 75 canons ont été jusqu'à présent dénombrés.

Sur le front Anglais Nouvelle avance des Anglais Londres, 18 avril, 20 h. 30.

Une avance a été effectuée cette nuit, sur la rive gauche de la Scarpe, à l'est de Fampoux.

Communiqué du 19 Avril (15 h.) L'ACTION SE POURSUIT à notre avantage

Albagnac, depuis le début de la mobilisation était au front. Sa mort a provoqué de bien vifs regrets parmi tous ceux qui le connaissaient.

Duravel Compatriote. — Notre compatriote, M. Raymond Rey, de Duravel, ancien élève du Lycée Gambetta, mobilisé dans le service auxiliaire, vient d'être affecté, par ordre du ministre de la guerre en date du 1^{er} avril, comme professeur d'histoire au Prytanée militaire de La Flèche (poste vacant).

Un Remède qui guérit C'est la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900.

DANS LES EAUX AMÉRICAINES De Washington : Ce matin, au large du cap God, on a entendu, distinctement, une violente canonnade.

LES NAVIRES ALLEMANDS D'AMÉRIQUE RAVITAILLERONT LES ALLIÉS ! De New-York : Le discours que prononça hier le receveur du port de New-York confirme officiellement que le gouvernement américain se propose d'utiliser les navires allemands saisis, pour le transport des munitions et denrées, à destination des Alliés.

LES POUVOIRS DE M. WILSON De Washington : Un bill a été présenté à la Chambre des représentants, tendant à donner à M. Wilson les pouvoirs nécessaires pour mettre l'embargo sur les exportations, lorsqu'il le jugera nécessaire.

Les avances allemandes A LA RUSSIE De Lausanne : Le comte Reventlow écrit dans la Deutsche Tageszeitung : Il faudrait que les autorités responsables de Russie fussent complètement sourdes et aveugles pour ne pas chercher à tirer avantage de nos avances réitérées.

Au Parlement Anglais De Londres : Il est presque certain qu'une séance secrète aura lieu à la Chambre des Communes après le retour du Premier ministre.

LES MANIFESTATIONS DE BERLIN De Copenhague : Les Danois revenus de Berlin confirment bien que des manifestations ont eu lieu dans les rues. Mais généralement le peuple s'intéresse plus aux nouvelles venant du front occidental qu'à ces manifestations.

SITUATION GRAVE EN AUTRICHE De Zurich : On s'attend aux plus graves difficultés pour la réouverture du Parlement Autrichien. L'istrie et la Dalmatie sont réduites à la plus extrême misère.

Sur le front Anglais (Londres, 11 h. 20) : Aucun événement important à signaler.

Le communiqué reste visiblement modeste. On sent que le commandement ne veut laisser aucune place à l'emballement du lecteur. Mais il est certain que la bataille se poursuit à l'avantage de nos troupes.

Un grand journal régional parle, dans ses commentaires, de notre offensive sur le front de l'Aisne « à 5 kilom. de Laon ».

Il y a là une confusion contre laquelle il faut mettre le lecteur en garde.

Notre confrère confond Chivy-les-Etouvelles (à 5 kilom. de Laon, en effet), avec Chivy-Beaulne, commune du canton de Vailly, où se déroule l'action.

Nous sommes encore à une «doizaine» de kilom. de Laon (à Courtecon) et non à cinq.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 40 Un bandit de moins De Bâle : On mande de Bruxelles que le gouverneur de la Belgique, von Bissing, est mort hier, mercredi, dans la soirée.

Paris, 14 h. 10 Sur le front Anglais (Londres, 11 h. 20) : Aucun événement important à signaler.

PARIS-TELEGRAMMES.